

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction.

Rue de Lorraine, 14,

à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers

dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSÉRIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

En traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
ÉDOUARD ROUYÈRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 4.
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 4. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 Id.
Trois Mois 3 Id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

Monaco, le 16 Février 1886

NOUVELLES LOCALES

S. A. I. le Grand Duc Wladimir de Russie est venu à Monte Carlo dans la journée de mercredi dernier, et, après avoir assisté au concert, a visité les salons du Casino.

S. Exc. le Baron de Saint-Priest, Gouverneur Général de la Principauté, a eu l'honneur de dîner, le 11 de ce mois, à la table de LL. MM. le Roi et la Reine de Wurtemberg.

L'illustration du 13 février publie un intéressant article relatif aux expériences faites par S. A. S. le Prince Héritaire sur les courants de l'Atlantique, accompagné de dessins représentant le yacht *Hiron-delle*, les flotteurs, sphères et barils ainsi que deux cartes de l'Atlantique avec les courants, le lieu où les expériences ont été faites et les points d'atterrissement des îles Açores où les flotteurs ont été retrouvés jusqu'à ce jour.

Le Times publie l'article suivant :

LES ARCHIVES DU PALAIS DE MONACO

I

L'annonce faite, il y a six mois, que les archives du Prince de Monaco se cataloguaient en vue d'une publication, avait beaucoup plus d'importance qu'on ne le supposait généralement. Quoique cet Etat soit un des plus petits d'Europe, il y en a peu dont l'histoire soit plus mouvementée et plus intéressante. Quelques-uns des souverains de Monaco ont rempli des rôles importants sur la scène du monde. Ils ont été tour à tour les ennemis et les alliés de grandes nations. Un des premiers en date a combattu du côté des vaincus à la bataille de Crécy. Un autre a pris part à la grande victoire navale remportée sur les Turcs à Lépante. L'empereur Charles-Quint a exprimé à un autre sa reconnaissance pour avoir contribué à écraser la puissance de la France à la bataille de Pavie. Le régiment de Monaco s'est distingué parmi les forces françaises à la bataille de Fontenoy, où le prince de Monaco s'est vaillamment battu et a été grièvement blessé. Pendant plusieurs siècles, les souverains de Monaco ont été en correspondance avec les hommes les plus marquants d'Europe; ils ont négocié avec ou contre de grands potentats, conclu de brillantes alliances et pris part à de mémorables traités. Des documents qui témoignent de leur importance et de leur activité ont été soigneusement conservés au palais de Monaco. Ces pièces contiennent une foule de renseignements de la plus grande valeur pour ceux qui se livrent à des recherches historiques, qui

ont à résoudre des problèmes ou à présenter des faits sous un nouveau jour.

Monaco est principalement connu actuellement comme étant l'unique endroit d'Europe où les jeux publics sont tolérés. Ces jeux attirent des milliers de visiteurs dans la Principauté; mais il n'y en a que bien peu qui se soucient de l'histoire de Monaco, ou qui même daignent en aller voir les points les plus remarquables. Le palais où sont conservées les archives est lui-même fort intéressant. A l'exception de Windsor-Castle, il n'y a pas en Europe de palais aussi délicieusement situé ni plus somptueusement aménagé et décoré. La salle dans laquelle Edouard, duc d'York, est mort en 1767, a été conservée sans changements et le frère du duc, George III, n'a eu en aucun palais de chambre plus artistiquement ornée. Honoré III, alors prince de Monaco, était infatigable dans ses attentions à l'égard du duc, et sa bonté a été reconnue par George III qui lui envoya en présent six magnifiques chevaux et l'invita à visiter l'Angleterre. En 1768, le Prince arriva à Londres pour remercier personnellement le roi. Il fut l'objet de beaucoup d'attention et de curiosité. Il doit s'être formé une étrange idée de Londres et de ses habitants, puisque sa visite eut lieu à un moment où le peuple, surexcité par l'élection de Wilkes, comme un des représentants de Middlesex, paraissait dans les rues, forçant les gens de tout rang et de toute condition à pousser avec lui des cris de réjouissance en l'honneur de « Wilkes et la Liberté ». La voiture de l'ambassadeur d'Autriche fut arrêtée, et il se vit contraint de passer par la volonté populaire, ce dont il essaya inutilement plus tard d'obtenir réparation. Il est possible que le prince de Monaco ait également été victime de cet enthousiasme populaire. Il passa deux mois en Angleterre. Aucun site ne lui plaisait autant que l'hôpital de Greenwich.

Beaucoup de détails curieux puisés dans les archives de Monaco permettent au lecteur de se faire quelque idée de la splendeur du palais même, lorsqu'il était une des merveilles de l'Europe. Les princes d'Allemagne ont tenté de reproduire, sur une petite échelle, les splendeurs de Versailles; les princes de Monaco ont rivalisé non seulement avec Louis XIV, mais encore avec les princes d'Italie, dans l'ornementation de leur palais où ils avaient rassemblé les objets les plus rares et les plus beaux que les architectes, les peintres et les orfèvres de France et d'Italie pouvaient produire. Les inventaires qui ont été conservés procurent de précieux renseignements sur l'exécution des ouvrages, les prix payés et les personnes employées à l'ornementation de l'édifice.

Il est triste de penser combien nombre de ces trésors artistiques ont été dispersés et détruits. Il arriva un temps où l'un des princes, Antoine I^{er}, eut à sacrifier jusqu'à ses meubles pour fortifier sa capitale. C'était au moment où sévissait la guerre de la succession d'Espagne, guerre dans laquelle Antoine I^{er} et Monaco furent du côté de Louis XIV de France.

En définitive, les Français furent victorieux, et Antoine I^{er} fut récompensé de sa fidélité et de son aide par l'extension de sa Principauté jusqu'à la Tur-

bie, augmentation de territoire qui avait toujours été le désir de son cœur. Mais, lorsque la fortune de la France baissa, il fut réduit à ses propres ressources, et ce ne fut qu'en vendant une partie de son argenterie, dans laquelle figuraient des chefs-d'œuvre des joailliers de Gênes, qu'il put se procurer la somme nécessaire pour rendre imprenables les fortifications de sa capitale. Après la vente de son argenterie et l'achèvement de ses fortifications, se conclut le traité d'Utrecht, à la suite duquel il eut l'amère mortification de devoir restituer au duc de Savoie le territoire qui avait été annexé à Monaco. Les services qu'il avait rendus à la France auraient assurément été largement récompensés, si l'issue de la guerre eût été favorable pour cette puissance. Il se tint au courant de tout ce qui se passait sur les bords de la Méditerranée, et communiqua ces renseignements à la cour et aux généraux de France; ce qu'il continua de faire même après que le traité d'Utrecht eut mis fin à la guerre. Il continua, en effet, de correspondre avec le duc d'Orléans, régent, et de lui fournir d'utiles détails sur les intrigues tramées en Italie.

Lorsque les documents conservés auront été publiés, on verra qu'Antoine I^{er} de Monaco a été un des esprits les plus remuants de l'époque où il vivait.

Le prince Antoine I^{er}, non seulement prenait un intérêt actif à la politique et s'efforçait d'assurer le triomphe du parti qu'il adoptait, mais encore il patronnait et cultivait les lettres, il écrivait des vers, il composait de la musique, et était l'ami intime de Lulli, compositeur, dont la mémoire est encore chérie en France, et qui a été presque idolâtré durant sa vie. Le prince avait une troupe d'opéra qui exécutait les pièces en vogue dans la première partie du XVIII^e siècle. Dans l'inventaire fait après sa mort, figurent toutes ces nombreuses pièces. Lorsque Lulli mourut, il légua au prince le bâton qu'il avait employé comme chef d'orchestre. Ce bâton était considéré par le prince comme une relique précieuse, et il avait coutume de s'en servir quand il dirigeait personnellement son propre orchestre. Il reste beaucoup de lettres écrites par le prince à Destouches, compositeur qui a marqué à son époque. Il y donne des détails sur les pièces de musique jouées par sa troupe et pour lesquelles il remplissait les fonctions de chef d'orchestre en employant le bâton de Lulli qui, ainsi qu'il l'écrit dans une de ses lettres, semblait avoir conservé la vertu que lui avait communiquée la main du maître. Il le compare au cheval de Turenne qui, abandonné à lui-même après la mort de son maître, devait encore conduire à la victoire, selon la croyance intime des soldats. Ces lettres particulières du prince donnent un grand nombre d'utiles renseignements bien dignes d'être publiés sur la première période du XVIII^e siècle.

Beaucoup de tableaux, de bronzes et autres œuvres d'art ont été enlevés du palais vers le milieu du XVIII^e siècle, et, après avoir séjourné pendant quelque temps dans la maison du duc de Valentinois, près de Paris, ont été transportés à Paris dans la résidence du prince de Monaco au faubourg Saint-Germain. Cette collection passait alors pour être une des plus

belles de Paris. Cependant le prince ne négligeait point pour cela le palais de Monaco; au contraire, il le meubla et décora à nouveau; de telle sorte que, lorsque le duc d'York y fut reçu, cette résidence était aussi splendide qu'elle l'avait jamais été auparavant.

La première révolution française a été fort désastreuse pour ce palais rempli d'œuvres d'art précieuses et magnifiques. Le peuple de Monaco joua alors un rôle analogue à celui que M. Sardou dépeint dans *Rabagas*, avec cette différence que sa conduite, en cette circonstance, fut encore plus insensée que celle qui est dépeinte par l'auteur dramatique. Copiant les Français, ils se révoltèrent contre leur souverain, nommèrent une convention nationale et se glorifièrent de leur indépendance. La plèbe émancipée considéra comme un de ses premiers devoirs d'entrer dans le palais et de détruire tous les documents qui lui tombèrent entre les mains. Elle commit un dommage irréparable. Cependant elle fit moins de mal qu'elle n'aurait voulu. Les archives les plus importantes échappèrent à sa furie, et plusieurs des documents qui furent brûlés n'étaient pas indispensables. Il ne se passa pas longtemps avant que ce peuple, si charmé d'être indépendant, soupirât après un nouveau maître. Ses représentants demandèrent humblement par pétition à la République Française d'annexer la Principauté à son territoire. Cette requête fut favorablement écoutée, et le territoire indépendant de Monaco, que des monarques absolus, tels que Louis XIV, de France, et l'empereur Charles Quint avaient ménagé et respecté dans leur soif de domination universelle, fut englobé dans le département français des Alpes-Maritimes.

C'est ainsi que dans l'intervalle de 1793 à 1814, la Principauté de Monaco a cessé d'exister. Le traité de 1814 rendit au prince de Monaco ce qui lui appartenait; cependant il n'en jouit pas longtemps sans trouble. Lorsque Napoléon s'échappa de l'île d'Elbe et débarqua à Fréjus, un régiment de soldats anglais, sous le commandement du colonel Burke, se trouvant alors à Nice, marcha sur Monaco et l'occupait pendant trois mois, puis fut remplacé par un régiment anglo-italien à la solde de l'Angleterre. Après la signature du traité de paix, en 1815, le protectorat que la France avait exercé sur Monaco avant la Révolution fut transféré au royaume de Sardaigne.

Les changements subis par Monaco, et brièvement indiqués ici, ont impliqué de nombreuses vicissitudes. Dans l'intervalle, les gloires du palais avaient disparu. Spoliateurs et vandales avaient causé un tort presque incalculable.

Plusieurs œuvres artistiques de choix ont été perdues par pure incurie; beaucoup d'autres ont été volées. Lors de l'annexion de Monaco à la France, le gouvernement français désira conserver tout ce qui semblait être d'une importance nationale, et c'est dans ce but que M. Vignaly fut désigné pour dresser une liste des objets à réserver et organiser la vente du reste. Il s'acquitta de sa tâche avec grand soin, et, dans certains cas spéciaux, avec beaucoup de discernement. Il avait une connaissance approfondie des œuvres des anciens maîtres italiens; mais il n'avait nulle estime, nul souci des peintres du XVIII^e siècle, dont le palais contenait plusieurs spécimens de choix. Le résultat fut que sur des centaines de tableaux précieux, il en déclara seulement 64 dignes d'être conservés, et il n'y eut que 17 de ces derniers qui échappèrent aux détournements et ne tombèrent pas entre des mains particulières. Les autres œuvres d'art ne firent pas d'impression sur M. Vignaly; des pièces choisies de vaisselle d'or et d'argent furent estimées par lui à leur valeur intrinsèque, et il n'y eut qu'un petit nombre de bronzes et de bijoux qui furent jugés dignes d'être gardés. Tout ce qui ne lui plaisait pas fut vendu à l'encan.

Charles III, le prince actuel de Monaco, a fait beaucoup pour la restauration des anciennes gloires du palais. Il a considéré avec raison ses archives comme un de ses trésors les plus précieux. Il a sagement résolu de les rendre accessibles à tout le monde, et les premiers volumes imprimés qui en contiendront une partie seront prochainement prêts pour la publication.

M. Gustave Saige, personne d'une grande érudition et d'une grande expérience, qui a pendant plusieurs années conservé les manuscrits des Archives

Nationales, à Paris, a été choisi par le Prince, il y a quatre ans, pour classer et ordonner ces archives en vue de leur publication.

Dans le cours de ses recherches, M. Saige a fait plusieurs découvertes très intéressantes. Il m'a très courtoisement permis d'examiner les manuscrits et m'a communiqué à leur égard des détails très curieux et dignes d'être publiés. Quelques-uns des faits que j'ai fournis relativement au palais et aux trésors artistiques qu'il contient sont extraits d'un opuscule dont M. Saige fait une publication personnelle, et dont il a bien voulu m'autoriser à faire usage. D'autres détails relatifs aux archives et d'un intérêt moins spécial à Monaco que ceux qui précèdent, feront l'objet d'une prochaine communication.

M. S. Van Baalte, demeurant à Monte Carlo, a fait don d'une somme de 100 francs à l'Orphelinat de Monaco.

Nous sommes heureux de signaler l'acte de probité qui suit :

Le 13 au soir, M. Brousse a perdu, rue des Remparts, deux bagues de valeur. Ces bijoux ont été trouvés le lendemain par le sieur Tortello Ludovic, balayeur, qui s'est empressé de les remettre à son propriétaire.

M. Adolphe Blanchy a offert au Musée une ancienne médaille en cuivre oxydé avec bélière du diamètre de 21 millimètres, représentant d'un côté la Madone entre deux lampes d'autel, et de l'autre le Christ entre deux anges qui lui offrent un cierge allumé. Le style byzantin de ces deux figures est en désaccord avec les caractères romains de la légende : *CROCE FISSO. R SI ROTO.*

Ce doit être une médaille italienne de pèlerinage. Elle a été trouvée dans un jardin de la Condamine.

L'escadre française, en ce moment au Golfe-Juan, est venue la semaine dernière, à deux reprises différentes, évoluer au large en vue de Monaco.

L'escadre doit, disent les journaux de Nice, rentrer à Toulon le 22 de ce mois.

Les représentations du *Caid* mardi et samedi ont obtenu à Monte Carlo le plus grand succès.

L'opéra bouffe de M. Ambroise Thomas est resté toujours jeune quoiqu'il date de 1849. Si le libretto laisse un peu à désirer sous le rapport de l'intérêt, la musique est gaie, légère, heureuse; elle est française et respire la bonne humeur; les motifs en sont charmants, de la forme scientifique la plus pure, et l'instrumentation ravissante. Nous signalerons notamment la romance de Fathma, que chante très gentiment au 2^e acte M^{lle} Maria Herman, *Je veux lui plaire*. Ce morceau reproduit avec un rare bonheur la grâce rêveuse des langueurs orientales.

M^{lle} Adèle Isaac a chanté et joué le rôle de Virginie en grande artiste, aussi les bouquets et les rappels ne lui ont-ils pas fait défaut. Elle a d'ailleurs été bien secondée par MM. Tauffenberger, Vernouillet, Chalmin et Philippon.

Ce soir, *Carmen*, avec M^{me} Galli-Marié.

Jeudi 18 février 1886, à 2 h. 1/2
13^e CONCERT CLASSIQUE DE MUSIQUE ANCIENNE & MODERNE
Sous la direction de M. Arthur STRECK

Symphonie Italienne..... Mendelssohn.
A. Allegro vivace — B. Andante con moto
— C. Con moto moderato — D. Saltarello presto.
Rapsodie pour orchestre (2^e audition) E. Lalo.
A. Andantino — B. Presto.
Prélude de Lohengrin (2^e audition) R. Wagner.
Septuor (2^e audition redemandée)... Beethoven.
A. Adagio, Allegro con brio — B. Adagio cantabile. — C. Tempo di minuetto. — D. Andante et variations — E. Scherzo — F. Finale (avec cadence exécutée par tous les violons).
Ouverture d'Obéron..... Weber.

TIR AUX PIGEONS

CONCOURS DE DEUXIÈME SÉRIE

Mardi 9 février

POULE D'ESSAI. — 20 fr. chaque. — 1 pigeon à 27 mètres, 25 tireurs.

MM. Maskens et Sutcliffe, *ex-quo*, 7 sur 7.

PRIX DE ROQUEBRUNE. — Un *Objet d'Art* ajouté à une poule de 50 fr.; 30 % au second, 20 % au troisième sur les entrées. — 1 pigeon à 25 mètres.

30 tireurs.

1^{er}, M. Kennedy, 12 sur 14 (615 fr.);

2^e, M. Sutcliffe, 11 sur 14 (450 fr.);

3^e, M. Rossi, 8 sur 9 (300).

Mercredi 10 février

RALLYE SHOOTING à la Vieille.

Partis à midi et demi en break de la place du Casino, les tireurs sont rentrés à 3 heures.

Le vainqueur a été lord de Clifford.

2^e, M. Moncorgé.

Jeudi 11 février

POULE D'ESSAI. — 20 francs chaque. — 1 pigeon à 27 mètres. — Barrage à 28 mètres.

Partagée entre MM. Paul Gervais et Abaurré.

PRIX D'ANTIBES (Handicap). — Une *Bourse de 500 francs* ajoutée à une entrée de 50 francs. 30 % au second, 20 % sur les entrées au troisième. — 1 pigeon.

1^{er}, M. le baron de Mevius (c'était la seconde fois que M. de Mevius tirait). Très beau barrage entre le vainqueur et M. le comte de Montecupo, qui, gagnant d'un prix, ne pouvait partager. Chacun, 17 sur 17; 3^e, M. Paul Gervais.

Plusieurs poules ont été gagnées par MM. Abaurré, Paul Gervais, Journu et Kennedy.

Samedi 13 février

POULE D'ESSAI. — 20 francs chaque. — 1 pigeon à 26 mètres. — Barrage à 27 mètres.

18 tireurs.

Gagnée par M. de Moncorgé, 11 pigeons sur 11.

PRIX DE LA TURBIE. — Un *Objet d'Art* ajouté à une entrée de 50 fr.; 30 % au second, 20 % au troisième sur les entrées. — 1 pigeon à 25 mètres.

20 tireurs.

1^{er}, M. le baron de Saint-Trivier, 12 sur 12 (515 fr.); 2^e, M. le vicomte de Quélen, 11 sur 12 (345 fr.); 3^e, M. Abaurré, 8 sur 9 (230).

D'autres poules entre 20 shooters ont été gagnées par MM. Welbore Ellis, 8 sur 8; Yardley, Day et Kennedy.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Cannes. — M. Stéphen Liégeard, ancien député, lauréat de l'Académie française et de l'Académie des jeux floraux, vient d'être élu président de la Société scientifique et littéraire de Cannes.

Nice. — A partir du 1^{er} avril prochain, les pièces suisses qui portent en effigie une tête de femme ornée d'une couronne de laurier seront les seules maintenues en circulation.

— A l'occasion du Carnaval de Nice, des billets d'aller et retour en 1^{re} classe sont émis par la Compagnie Paris-Lyon-Méditerranée, pour Nice et Menton, valables pendant 30 jours non compris celui de départ. Ces billets seront délivrés à partir du 25 de ce mois, jusqu'au 9 mars, dans les gares et aux prix suivants : Paris 170 fr. — Dijon 120 fr. — Genève 110 fr. — Lyon 100 fr. — Nîmes 50 fr. — Cette 60 fr.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du Journal de Monaco)

La semaine a débuté par l'annonce officielle des fiançailles de la princesse Amélie d'Orléans avec le duc de Bragança, prince héritier de Portugal. L'événement était prévu depuis quelque temps déjà dans

le monde bien informé, et a fait surtout sensation auprès de la masse du public.

La fiancée est fille aînée du comte et de la comtesse de Paris, et née à Twickenham le 28 septembre 1865. Physiquement, elle rappelle les traits de sa mère et de sa grand-mère, la duchesse de Montpensier. Elevée avec beaucoup de soin, elle est douée de goûts artistiques et sportifs qui s'harmoniseront parfaitement avec ceux du duc de Bragance. Je vous ai déjà esquissé la physionomie très sympathique de ce prince, je n'y reviendrai donc pas aujourd'hui.

Le duc de Bragance étant, par sa mère la reine Maria-Pia, sœur de la princesse Clotilde, neveu du prince Napoléon, la fille du comte de Paris va devenir, par son mariage, la nièce de celui-ci et la cousine du prince Victor.

Ceux qui s'étonnent de cette situation ne savent pas que la princesse Mathilde faillit naguère devenir la belle-fille du roi Louis-Philippe. Le roi avait songé à cette alliance pour le duc d'Orléans, et ce furent certaines exigences financières du prince Jérôme à son endroit, jugées excessives par Louis-Philippe, qui firent manquer ce projet, dont la réalisation, dans l'esprit du souverain, devait assurer à sa dynastie le prestige des souvenirs napoléoniens. A quoi tiennent cependant les choses de ce monde? Si ce mariage se fût accompli, quels changements n'auraient pas eu lieu très probablement dans l'histoire de France durant la seconde moitié de ce siècle!...

La comtesse de Paris, accompagnée des deux fiancés, va se rendre à Madrid pour assister à la célébration du mariage de son frère, le prince Antoine d'Orléans, avec l'infante Eulalie, la dernière des trois filles qui restent à la reine Isabelle.

Des cadeaux magnifiques ont été envoyés de tous côtés à l'infante. La comtesse de Paris lui apporte un livre de mariage qu'elle a fait spécialement exécuter pour elle avec couverture en ivoire rehaussée des armoiries en or et émail de la maison de France et de l'Espagne.

L'Académie française a procédé, jeudi, au triple scrutin qui préoccupait si vivement le monde des lettres. M. Léon Say a été élu pour le fauteuil d'Edmond About — doublé de celui de Jules Sandeau, About étant mort avant d'avoir pris séance à l'Académie. M. Leconte de Lisle a été élu pour succéder à Victor Hugo, et M. Edouard Hervé prend le fauteuil du duc de Noailles.

M. Léon Say, déjà membre de l'Académie des sciences morales et politiques, est un économiste qui porte avec honneur un nom déjà illustré dans la science. Orateur lumineux, écrivain de la bonne école, il a apporté au pouvoir cet esprit pratique, ces saines notions financières et économiques que dédaignent grand nombre d'hommes politiques de notre temps.

M. Leconte de Lisle a été désigné par Victor Hugo lui-même pour son successeur, et cela suffirait à justifier son élection si son bagage poétique ne plaiderait pas encore et très haut sa cause.

Mais le choix de l'Académie le plus sympathique à l'opinion est certainement celui de M. Edouard Hervé. Publiciste de premier ordre, caractère élevé, M. Hervé a l'estime de tous sans distinction de partis. Aussi son élection honore-t-elle en sa personne la presse entière.

Tandis que les lettres faisaient parler d'elles avec l'Académie, les arts triomphaient dans l'atelier de Muncasy, avec son nouveau tableau : *Mozart mourant*. Vous savez que l'achèvement de son *Requiem* fut la préoccupation suprême des derniers jours de Mozart. Mourant, au lit, il se faisait exécuter les diverses parties de son œuvre à mesure qu'il les avait composées. Le 5 décembre 1791, il rendit le dernier soupir aux premières notes du *Lacrymosa*.

Muncasy a représenté Mozart, le visage déjà envahi par la pâleur de la mort, le corps brisé par la maladie, assis, de profil dans un fauteuil. Une couverture de laine recouvre ses jambes et tranche sur le ton jaune fané de son manteau de chambre. De la main droite il guide les chanteurs, tandis que de la gauche il tient un feuillet qui semble trembler sous ses doigts amaigris. Derrière lui, sa femme écoute dans une angoisse mêlée d'admiration; des amis du maître suivent l'exécution l'œil sur lui, autant que

l'oreille à son œuvre, tandis qu'à la gauche du tableau, un musicien accompagne au clavecin trois chanteurs absorbés tout entiers par la composition divine qu'ils interprètent et comme emportés par elle en dehors de la scène où ils se trouvent.

Rien de saisissant, d'émouvant, d'empoignant, si je puis ainsi dire, comme le tableau de Muncasy. La sobriété de l'exécution, sa sincérité ajoutent encore à l'effet de cette toile d'une impression si profonde. L'illustre artiste a fait là une œuvre immortelle et qui retiendra devant elle et fera penser tous ceux qui la rencontreront.

Pour fêter cette maîtresse œuvre, M^{me} Muncasy a eu l'idée de faire exécuter par des interprètes invisibles, au moment où le voile tomberait sur le tableau, les fragments du *Requiem*. Des amis avaient été conviés à cette audition curieuse, et l'effet en a été considérable — pas autant pourtant que celui produit par la vue seule du tableau du maître de céans. Cette inauguration en musique d'un chef-d'œuvre du pinceau a été le *great-event* mondain et artistique de la semaine et avait attiré la foule dans l'élite à l'hôtel de l'avenue de Villiers.

Le concours des curieux n'était pas moins vif le surlendemain, à l'inauguration du nouveau cirque qui a remplacé le panorama de la rue Saint-Honoré, à l'ancienne salle Valentino. L'aménagement de ce cirque justifie à lui seul l'empressement du public. C'est une merveille d'installation avec ses loges, son promenoir, ses dégagements de toute sorte. La piste est doublée d'une piscine qui prend sa place à la dernière partie de la représentation, comme par le pouvoir d'une baguette magique, pour servir aux exploits nautiques de nageuses américaines, les sœurs Johnson. Les intrépides naïades simulent, entre autres hauts faits, les figures du cotillon avec une grâce incomparable. Le succès de cette exhibition aquatique a été très vif.

Elle avait un autre but que de réjouir le public : celui d'annoncer que, l'été venu, le cirque se transformerait en thermes charmants où l'on pourrait se livrer à la natation sans avoir à courir jusqu'à la Seine. C'est donc un établissement à deux fins dont Paris se trouve ainsi doté; puisse-t-il, comme il le mérite, rencontrer un double succès!...

BACHAUMONT.

BIBLIOGRAPHIE

DEUX MARIAGES, par M. PAUL BONHOMME (1).

Tel est le titre d'un ouvrage dont vient de s'augmenter l'intéressante *Bibliothèque des mères de familles*. C'est sur une donnée aussi simple que morale que l'auteur a su faire un livre plein de naturel, d'intérêt et de charme. Les meilleurs sentiments se développent dans ce roman et le recommandent à tous ceux qui savent choisir leurs lectures avec goût.

L'HISTOIRE DE LA COIFFURE, par M^{me} GABRIELLE D'EZE (2)

M^{me} Gabrielle d'Eze, pseudonyme d'un écrivain sympathiquement connu à Monaco, — nous avons nommé M^{me} Marie Gabrié — vient de publier chez Ollendorff, éditeur, son histoire de la coiffure qui a obtenu, l'an dernier, un si légitime succès au *Moniteur de la Mode*.

C'est une étude fort intéressante que nous avons maintes fois signalée à nos lecteurs qui ont pu, par les extraits reproduits dans le *Journal de Monaco*, juger de l'élégance du style de M^{me} Gabrielle d'Eze et de la variété des renseignements contenus dans ce livre, illustré de 242 gravures. Nous le recommandons de nouveau avec plaisir.

Nous recommandons à nos lectrices les deux charmants livres de M^{me} Marie de Saverny, *La femme chez elle et dans le monde*, ouvrage arrivé à la 7^e édition, et *La femme hors de chez elle, en voyage et à la campagne*, jolis volumes in-12, brochés. Chacun de ces volumes, 5 fr.; par la poste, 5 fr. 50. — 13-15, quai Voltaire, à Paris.

(1) Firmin Didot et Cie, éditeurs, 56, rue Jacob, Paris.

(2) Un volume, chez Ollendorff, éditeur, 28 bis, rue Richelieu, Paris.

Enfin signalons l'apparition du dernier livre de M. le baron Imbert de Saint-Amand : *Marie-Louise, l'île d'Elbe et les Cent-Jours* (1). En attendant que nous parlions plus longuement de ce volume qui, comme ses précédents, mérite une analyse spéciale, nous croyons être agréable à nos lecteurs en leur donnant la liste des ouvrages dus à la plume féconde de l'un des plus aimables écrivains de notre temps.

Parmi les livres de M. de Saint-Amand, qui forment plusieurs séries remarquables au point de vue littéraire comme au point de vue historique, il faut citer :

LES FEMMES DE VERSAILLES, 5 volumes :

La Cour de Louis XIV, la Cour de Louis XV, les dernières années de Louis XV, les beaux jours de Marie-Antoinette et Marie-Antoinette et la fin de l'ancien Régime.

LES FEMMES DES TUILERIES, 11 volumes :

Le château des Tuileries, Marie-Antoinette aux Tuileries, Marie-Antoinette et l'agonie de la Royauté, la dernière année de Marie-Antoinette, la jeunesse de l'Impératrice Joséphine, la citoyenne Bonaparte, la femme du Premier Consul, la Cour de l'Impératrice Joséphine, les dernières années de l'Impératrice Joséphine, les beaux jours de l'Impératrice Marie-Louise, Marie-Louise et la décadence de l'Empire.

En tout 12 volumes avec celui indiqué plus haut. Mentionnons encore : *Portraits de grandes dames et les femmes de la Cour des derniers Valois.*

Sont en préparation : *Marie-Louise et le Duc de Reichstadt, et la jeunesse de la Duchesse d'Angoulême.*

H. L.

FAITS DIVERS

On va commencer le travail d'ensemble sur la fabrication et la mise en circulation des monnaies en France.

Dans cet important travail, la commission prendra comme point de départ la date de 1795, époque où les monnaies ont commencé à être fabriquées suivant le système décimal.

On possède déjà des documents officiels indiquant la valeur nominale des monnaies d'or frappées depuis 1795 jusqu'en 1877. A cette dernière date, on comptait par nature de pièces : pièces de 100 fr., 44,346,400 fr., pièces de 50 fr., 46,568,700 fr.; pièces de 40 fr., 204,432,360 fr.; pièces de 20 fr., 6,708,899,220 fr.; pièces de 10 fr., 1 milliard 13,641,610 fr.; et enfin, en pièces de 5 fr., 233,440,130 fr.

Quant aux pièces de monnaie d'argent frappées de 1795 jusqu'en 1876, leur valeur est évaluée à 5 milliards 510 millions. Dans cette somme, les pièces de 5 francs entrent pour 5 milliards; celles de 2 francs, pour 152 millions; celles de 1 franc, pour 193 millions, et celles de 50 centimes, pour 80 millions. Les pièces de 20 centimes ne représentent qu'une valeur nominale de 17 millions.

Enfin, le total de la monnaie de bronze en pièces de 10, 5, 2 et 1 centimes s'est élevé depuis 1795 jusqu'en 1877 à 62,702,785 francs 40 centimes.

Si aux chiffres ci-dessus nous ajoutons la valeur nominale des pièces de monnaie fabriquées depuis 1876-1877, nous obtenons une somme totale de 14 milliards 12,735,429 francs.

(1) Dentu, éditeur, galerie d'Orléans, Palais-Royal, Paris.

L'Administrateur-Gérant : F. MARTIN.

Etude de M^e LOUIS VALENTIN, notaire à Monaco
rue du Tribunal, 2

Le mercredi 3 mars 1886, à 2 heures de l'après-midi, en l'étude et par le ministère de M^e Valentin, notaire.

VENTE PAR ADJUDICATION VOLONTAIRE

D'un terrain à bâtir, d'une superficie de 1,427 mètres, situé à Monaco, quartier de la Colle, divisé en quatre lots :

Le premier lot, d'une contenance de 400 mètres, confronte de l'est à un sentier, du midi au quatrième lot ci-après, de l'ouest au deuxième lot, et du nord à la

nouvelle route reliant les frontières est et ouest de la Principauté.

Le deuxième lot, d'une contenance de 400 mètres, confronte de l'est au premier lot, du midi au quatrième lot, de l'ouest au troisième lot, et du nord à la dite nouvelle route.

Le troisième lot, d'une contenance de 350 mètres, confronte de l'est au deuxième lot, du midi et de l'ouest à la Compagnie de P.-L.-M. et du nord à la nouvelle route.

Le quatrième lot, d'une contenance de 275 mètres, confronte de l'est à un sentier, du midi à la rue de la Turbie, de l'ouest au chemin de fer, et du nord aux deux premiers lots.

MISES A PRIX

Premier lot	12,000 fr.
Deuxième lot	12,000
Troisième lot	10,500
Quatrième lot	8,310

S'adresser, pour tous renseignements, à M^e Valentin, notaire, dépositaire du cahier des charges.

Etude de M^e DESFORGES, notaire et avocat à Monaco

AVIS

Suivant acte passé devant M^e Desforges, notaire à Monaco, le 10 février 1886, enregistré, les héritiers du sieur Jean Scorsoglio ont vendu aux sieurs Louis Valentin et Joseph Alasia, trois voitures, cinq chevaux avec leurs harnais et couvertures, moyennant 5,000 fr.

Les oppositions seront reçues jusqu'au 27 février courant en l'étude dudit M^e Desforges.

Conformément au Règlement du Cercle des Étrangers de Monte Carlo, l'entrée des Salons n'est accordée qu'aux personnes munies de Cartes.

Ces Cartes sont délivrées au bureau du Commissaire Spécial.

Elles sont valables :

Les unes, pour l'Atrium, la Salle des Fêtes et le Salon de Lecture.

Les autres, pour toutes les Salles indistinctement.

L'entrée des Salles de Jeu est interdite aux habitants de la Principauté ; elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

L'ADMINISTRATION.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 8 au 14 février 1886

TALAMONE, b. Penelope, ital., c. Bertilotti,	charbon.
CANNES, b. Saint-Joseph, fr., c. Davin,	sable.
ID. b. Gambetta, fr., c. Fornéro,	id.
ID. b. Fortune, fr., c. Moutte,	id.
ID. b. Charles, fr., c. Allègre,	id.
ID. b. Trois-Frères, fr., c. Ricord,	id.
NICE, vapeur Niçois, fr., c. Martel,	passagers

Départs du 8 au 14 février 1886

CANNES, b. Gambetta, fr., c. Fornéro,	sur lest.
ID. b. Saint-Joseph, fr., c. Davin,	id.
NICE, vapeur Niçois, fr., c. Martel,	passagers

MAISON CARDANI

Peinture — Bâtiment — Décoration — Papiers peints — Vitrerie — Dorure — Série de Prix du Pays. — 5, rue des Moneghetti, villa Cardani.

COLLÈGE S^T-CHARLES

MONACO

Sous la direction de Mgr l'Evêque

Les Classes se font en français. Enseignement : Secondaire, Spécial, Primaire. Pensionnat — Demi-Pensionnat — Externat. Omnibus matin et soir. Des Religieuses sont chargées des plus jeunes enfants.

En vente à l'Imprimerie du Journal :
les trois livres du CODE CIVIL
LE CODE D'INSTRUCTION CRIMINELLE
LE CODE PÉNAL
LE CODE DE COMMERCE

L'ANNUAIRE
DE LA PRINCIPAUTÉ DE MONACO
POUR 1886

1 vol. petit in-8°, de 304 pages, cartonné.
Prix : 3 fr. — Par la poste, 3 fr. 50 en un mandat-poste.

LOUIS NERI

HORLOGERIE, BIJOUTERIE
Galerie Avenue des Spelugues — Monte Carlo

AGENCE A. ROUSTAN

Avenue de la Costa, Monte Carlo

LOCATIONS DE VILLAS ET APPARTEMENTS
ACHATS ET VENTES DE PROPRIÉTÉS

Locations et Ventes de PIANOS

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE DE TERRAINS dans de bonnes conditions.
— S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare, Monaco-Condaminé.

Service public entre Monte Carlo et Nice

BREAKS

DÉPARTS DE MONTE CARLO, place du Casino :
10 heures matin ; 3 heures soir.

DÉPARTS DE NICE, boulevard du Pont-Neuf, 34 :
10 heures matin ; 1 heure soir.

Prix des places : 3 fr. ; aller et retour, 5 fr.

AGENCE INTERNATIONALE

Fondée en 1882

1, Rue Florestine, Monaco-Condaminé
dirigée par F. GASTAUD, ARCHITECTE-GÉOMÈTRE

Locations de villas et appartements meublés ou non meublés. — Vente et achat de terrains, villas, maisons de produit et fonds de commerce. — Levé de plans. — Projet de constructions, devis, conduite et métré de travaux. — Expertises. — Gérance d'immeubles. — Recouvrement de loyers. — Renseignements gratuits.

PHARMACIE ANGLO-FRANÇAISE

PLISSONNIER

Pharmacien de la Faculté de Lyon — Successeur de MURATORE
Rue Louis, à la Condaminé, MONACO

DIMINUTION de PRIX TRÈS IMPORTANTE

APPLICATION DU NOUVEAU TARIF RÉDUIT DE PARIS
REMISE DE 5 à 10 % SUR LES SPÉCIALITÉS

Renseignements et Conseils gratuits

HOTEL DE NICE

Café-Restaurant

MONACO — 9, Avenue de la Gare — MONACO
LE NEN, Propriétaire

Déjeuner, 3 fr. — Dîner, 4 fr., Vin compris
BELLES CHAMBRES DEPUIS 2 FR. PAR JOUR

RESTAURANT A LA CARTE. CONSOMMATIONS DE 1^{er} CHOIX

RECOMMANDÉ AUX VOYAGEURS DE COMMERCE

BAZAR

MAISON MODÈLE

MONTE CARLO

FARALDO, Propriétaire

Médaille d'argent à l'Exposition d'Anvers

Chaussures en tous genres — Bonneterie de fantaisie — Chemises — Cravates et gilets de flanelle — Ombrelles et parapluies haute nouveauté — Ganterie — Mercerie et rubans — Eventails à tous prix — Brosserie et éponges — Articles ivoire — Parfumerie de Monaco et autres premières marques — Fournitures de bureau et papeterie — Maroquinerie fine, articles de Paris — Photographies et images — Marquetterie du Pays — Roulettes et tapis, articles de jeux — Jouets d'Enfants — Nouveautés de Paris — Pipes, fume-cigares et cigarettes écume et ambre — Articles de voyage — Grand choix de bijouterie fantaisie.

OUVERTS TOUTE L'ANNÉE

ÉTABLISSEMENT RECOMMANDÉ AUX BAIGNEURS ET AUX TOURISTES

PENSION : depuis 10 fr l'hiver — depuis 8 fr. l'été

GOUTTE, RHUMATISME, NÉURALGIES, LYMPHATISME, ANÉMIE, SCROFULE, MALADIES DE LA GORGE ET DE LA POITRINE.
Envoi franco de Notices et Tarifs — S'adresser au Directeur.

L'Art et la Mode, journal de la vie mondaine.

Sommaire du n° 11, 7^{me} année (13 février 1886) :
Art et Chiffons, par Frivoline, dessin de G. de Billy. — Gazette hérauldique, par H. Gourdon de Genouillac. — Pendant que ces dames s'amuse, par P. de Cantelans, dessin de Hy. — Les Joueuses, dessin de Bukoval, légendes de Valleneuse. — L'habit ne fait pas le moine, par Méryem. — Exposition des aquarellistes, par H. de H., dessins de M^{me} la baronne de Rothschild, Gilbert, O. de Penne, Boutet de Monvel et Blaut. — Chronique mondaine, par Monjoye. — Courrier de Nice, par Mario. — Courrier des théâtres, par Hachem, dessin de G. de Billy. — Chronique financière, par Bonconseil.

LE MONDE ILLUSTRÉ

Journal Hebdomadaire

Le Monde Illustré, qui compte trente années d'existence, est aujourd'hui le journal illustré le plus répandu en France et à l'étranger. Il doit ce succès à la modicité extrême de son prix, au mérite et à l'actualité de ses gravures, toujours inédites, à l'intérêt de son texte dû aux plumes les plus aimées du public. Ce double attrait artistique et littéraire le recommande à la faveur des gens de goût, comme au choix des familles qui recherchent les lectures saines, attachantes et variées.

PRIX D'ABONNEMENT :

	UN AN	SIX MOIS	TROIS MOIS
Paris et départements :	24 fr.	13 fr.	7 fr.
Etranger (Union postale) :	27 »	14 »	7 fr. 50.

Prix du numéro : 50 centimes

En vente tous les samedis à 9 h. et demie du matin, dans les gares et kiosques de Monaco, Monte Carlo, etc.

Le LIVRET-CHAIX CONTINENTAL renferme les services de toute l'Europe et un guide sommaire indiquant les curiosités à voir dans les principales villes :

1^{er} vol. Services français, avec cartes des chemins de fer de la France et de l'Algérie ; prix 1 fr. 50.

2^e vol. Services franco-internationaux et étrangers, avec carte générale des chemins de fer du Continent. Prix : 2 francs. Se trouvent dans toutes les gares, et à la LIBRAIRIE CHAIX, rue Bergère, 20, Paris.

MONACO. — Imprimerie du Journal de Monaco. 1886.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'observatoire, 65 mètres)

Février	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer.					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					HUMIDITÉ RELATIVE moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL		
	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir					
	9	767.2	766.4	765.1	765.5	766.2	15.4	17.4	19.2	15.2				12.8	47
10	66.7	64.2	64.3	63.8	63.5	9.9	11.4	12.2	11.0	10.4	61	S E modéré	id.		
11	60.4	60.4	59.7	59.9	59.9	9.0	10.0	10.4	9.0	8.4	72	S O id.	couvert, pluie		
12	59.7	60.4	59.6	60.6	60.7	10.0	11.4	11.4	10.2	9.8	73	S O id.	nuageux. pluie		
13	61.6	62.2	61.3	61.7	61.7	8.3	10.4	11.0	10.5	9.2	82	S O id.	id.		
14	62.3	62.3	62.4	62.4	62.7	8.8	11.0	11.0	9.8	8.4	75	S O id.	beau		
15	63.1	62.9	62.2	61.8	61.6	8.4	10.0	10.6	10.0	9.8	76	S E id.	couvert		
DATES															
Températures extrêmes					Maxima	19.3	16.5	12.8	12.7	11.7	13.2	11.7	Pluie tombée : 29 ^{mm}		
					Minima	11.6	9.6	8.0	7.6	7.2	6.5	7.0			